

MADRE TRINIDAD DE LA SANTA MADRE IGLESIA
SÁNCHEZ MORENO
Fondatrice de L'Œuvre de l'Église

*Dieu « s'est » en Lui,
par Lui et pour Lui
sa propre raison d'être
en un acte coéternel et infini
de vie trinitaire*

*Et se regardant en ce qui fait
qu'Il est Dieu, Il crée l'homme
à son image et ressemblance,
pour qu'il puisse être son enfant,
héritier de sa gloire
et qu'il participe de la vie divine*

*Toutes les petites créatures
et toute la création
expriment dans le Verbe
leur unique chanson de Dieu*



Ediciones La Obra de la Iglesia

27-8-2000

**DIEU « S'EST » EN LUI, PAR LUI ET POUR LUI
SA PROPRE RAISON D'ÊTRE
EN UN ACTE COÉTERNEL ET INFINI
DE VIE TRINITAIRE.
ET SE REGARDANT EN CE QUI FAIT
QU'IL EST DIEU, IL CRÉE L'HOMME
À SON IMAGE ET RESSEMBLANCE,
POUR QU'IL PUISSE ÊTRE SON ENFANT,
HÉRITIER DE SA GLOIRE
ET QU'IL PARTICIPE DE LA VIE DIVINE**

Imprimatur: Joaquín Iniesta Calvo-Zataráin
Vicaire Général
Madrid, 25-1-2012

2^{ÈME} ÉDITION

Extrait des livres inédits de Madre Trinidad de la Santa Madre Iglesia et des livres publiés:

«LA IGLESIA Y SU MISTERIO» (« L'Église et son mystère »)
«FRUTOS DE ORACIÓN» (« Fruits de la prière »)
«VIVENCIAS DEL ALMA» (« Expériences de l'âme »)

Première édition publiée en Espagne: septembre 2000
© 2012 LA OBRA DE LA IGLESIA

LA OBRA DE LA IGLESIA (L'Œuvre de l'Église)
MADRID - 28006 ROMA - 00149
C/. Velázquez, 88 Via Vigna due Torri, 90
Tel. 91.435.41.45 Tel. 06.551.46.44

E-mail: informa@laobradelaiglesia.org
www.laobradelaiglesia.org

www.clerus.org *Saint-Siège: Congrégation pour le Clergé*
(Librairie-Spiritualité)

Dépôt légal: M. 3.575-2012
Imprimerie: Fareso, S. A.
Paseo de la Dirección, 5. 28039 Madrid

Oh ! Souveraineté éternellement transcendante de la Puissance Infinie !... Comme j'ai besoin de T'exprimer devant ce que mon *âme-Église*, subjuguée et transportée par la splendeur de ta gloire, conçoit de ton mystère transcendant !

et ce que, illuminée par la profondeur de ton infinie sagesse amoureuse, je dois déclamer avec mes pauvres paroles créées, craignant de Te profaner en ne trouvant pas la manière de dire l'indicible et de communiquer l'incommunicable ; ne pouvant me servir que des moyens humains limités qui sont à la portée de la pauvreté de ma petitesse, pour dire un peu de ce

que, entraînée par ta volonté infinie et poussée à le manifester, Tu mets au plus profond de mon esprit pour que je le communique ;

poussée par ce : « Vas et dis-le !... », « ceci est pour tous !... » qui imprègne toute ma vie et l'incite à le proclamer comme elle le peut, suivant ton désir sacro-saint, éternel et infini d'être mieux connu et, par conséquent, mieux aimé et révééré comme il sied à ta Sainteté infinie, et comme Elle le mérite par l'excellence de ton être infini.

C'est pourquoi, ma pauvre âme, anéantie, tremblante, subjuguée et séparée de tout ce qui est d'ici-bas, doit exprimer à temps et à contre-temps, comme elle le peut, les mystères divins à travers le balbutiement de ma voix devenue rauque.

Parce que la gloire de Dieu l'exige de moi par le vouloir pressant de sa volonté infinie, qui imprime sa pensée coéternelle au plus profond de moi en tant que « Echo » de notre Sainte Mère l'Église, répétant le mystère rempli et comblé de Divinité, que recèle cette sainte Mère, pour combler tous les hommes de l'ivresse de cette même divinité qui émane de sa Tête, qui est le Christ, le Fils Unique-Engendré du Père qui, s'incarnant dans le sein très pur de la Vierge, s'est fait Homme par amour.

Le Christ, parce qu'Il est un avec le Père et l'Esprit Saint, qu'Il demeure dans le sein de notre Sainte Mère l'Église, lorsque je m'abîme en ses richesses infinies, me pousse avec une force irrésistible, à entonner mes chants, répétant en une sapientielle sagesse amoureuse tout ce que Dieu a mis et met en mon esprit, en tant qu'Écho tout petit de notre Sainte Mère l'Église, et que j'ai reçu d'elle ; participant de l'expression du Verbe, pour proclamer comme je le peux un peu de cet insondable et coéternel mystère de l'Être.

De l'Être qui, *s'étant*¹ et ayant été en Lui, par Lui et pour Lui en subsistance exubérante de Divinité, est le seul Être coéternel, le seul Dieu ! détenant en Lui le puissant pouvoir d'être son propre Commencement, sans commencement et sans fin. « Je suis l'alpha et l'oméga, dit le Seigneur Dieu, je suis celui qui est, qui était et qui vient, le Tout-Puissant »².

Car, en Dieu il n'y a pas de commencement, parce qu'Il n'a jamais commencé, et Il n'y aura pas de fin parce qu'Il ne finit jamais, s'étant Lui-même *l'Incommencement*, hors de la voûte de la création et du déroulement du temps.

¹ L'expression « s'est » de même que « s'être », « s'étant » écrites en italique, ont une signification beaucoup plus profonde que leur propre sens grammatical. Voir la Note de l'Éditeur à la fin de cet opuscule.

² Ap 1, 8.

Dieu était déjà au commencement,
bien qu'Il n'en eût pas ;
Il était le Commencement même
et n'avait pas de commencement.

Le Père engendrait le Fils
en une conversation divine,
et le Fils expliquait au Père
cette même vie infinie.

Tout a été dit dans le Verbe,
et Lui-même contenait
tout ce qui a été créé
parce qu'Il *s'est* la Souveraineté.

Dieu n'est nulle part contenu,
et Il habite partout,
en sa vie trinitaire,
par sa puissance infinie.

Et Dieu demeure en notre temps,
et le temps en Lui n'existait pas.

6-3-1967

Dieu est l'Être, l'Être !... qui parce qu'Il *s'est*,
est tellement subsistant et tellement capable
d'exister par Lui-même, qu'Il est le seul Être
achevé et possédé en Lui-même et par Lui-
même. Et qui, parce qu'Il possède en Lui et par

Lui sa propre raison d'être, achevée et possé-
dée, est tout ce qui est infini en infinitude d'être,
puisqu'Il est tout ce qu'Il peut être dans l'infini-
té surabondante et exubérante de sa perfec-
tion infinie, en un seul acte de vie et d'étreinte
coéternelle d'intercommunication trinitaire.

Dieu est l'Être. Et cet Être Il *se l'est*. Il *se l'a*,
Il *se le possède* comme en myriades et myriades
d'attributs et de perfections infinies ; Être qui,
par l'exubérante et surabondante perfection de
Lui-même, l'est en un seul acte de perfection
et de vie.

Oh ! ce qu'est Dieu, qui est tout ce qui peut
être infiniment en son infinitude de coéternelle
transcendance d'être !

Oh ! ce qu'Il *s'est* Celui qui *s'est*, en son uni-
té d'être, dans laquelle, par la perfection de sa
nature même et par la plénitude infinie de sa
façon de *s'être*, fait irruption en son acte de
Contemplation Exprimée en Amour !

Et toute son exubérante et inépuisable per-
fection Il la voit en Lui-même, Il la regarde en
Lui-même, Il la contemple en Lui-même, Il l'em-
brasse entièrement et la possède en Lui-même
en son acte de Contemplation éclatant en fé-
condité de sagesse explicative.

Oh ! ce qu'est Dieu ! qui tout ce qu'Il est,
Il se l'exprime Lui-même en son *s'être* Parole

infinie de mélodies inouïes et inépuisables ; et Il se l'aime en son *s'être* d'Amour infini, co-éternel et personnel.

Et Dieu *s'est* Père, et Dieu *s'est* Fils, et Dieu *s'est* Esprit Saint ! Et Il *se l'est* par son être subsistant en Lui-même, par Lui-même et pour Lui-même, et infiniment capable d'exister par Lui-même !

Oh ! ce qu'est Dieu, qui tout ce qu'Il peut être, Il *se l'est* en son unique acte familial de vie trinitaire !

En un savoir transcendant,
Dieu se sait ce qu'Il est
et ce que, en Lui, Il peut *s'être*,
qui est *s'être* ce qu'Il *se sait*
que, par Lui, Il peut être.

Car son pouvoir est tel,
que *se savoir*, en Lui, c'est *s'être*,
puisqu'en Lui s'identifie
sa puissance avec son être,
et son existence infinie
avec sa manière d'être.

Puissance qui est sans fin ;
vie qui retentit en être ;
et être qui est tellement vie,
que, sans cesse jaillissant

dans les Trois Personnes,
n'est que sagesse
par son infini pouvoir.

Dieu *s'est* ce qu'Il *se sait*
que, par son être, Il peut être.

27-1-1967

Oh ! plénitude de vie de Virginité féconde subsistante et coéternelle ! infiniment différente et éloignée de tout ce qui n'est pas Dieu Lui-même, puisque sa Virginité transcendante est une « non-nécessité » de tout ce qui est créé ; vivant, en une subsistante subsistance, caché et voilé dans le *Sancta Sanctorum* de sa Sainteté éternelle, celé et enveloppé dans le mystère sacro-saint de sa vie transcendante ;

« Là-bas » où, en sagesse amoureuse, Dieu *s'est*, vécu et pénétré en son unique et infini Regard vers le dedans, vers le dedans ! l'Être qui, de tant *s'être* Être, se répand en Fécondité infinie et surabondante d'Explication qui chante en une Étreinte d'Amour éternel.

« Ainsi parle Yahvé, le roi d'Israël. À qui voudriez-vous me comparer ou m'identifier, à qui me confronter comme si je lui étais ressemblant ? ».

« Je suis le premier et je suis le dernier, il n'y a pas d'autre Dieu que Moi. Qui est comme moi ?

Vous êtes mes témoins – oracle de Yahvé – ; le serviteur que j'ai choisi, afin que vous me connaissiez, que vous croyiez en moi et compreniez que “ Je Suis ”. Moi, Je suis “ Celui qui Est ” et en dehors de moi il n'y a pas de sauveur ».

« Si vous ne croyez pas que “ Je Suis ” – dit Jésus – vous mourrez dans vos péchés »³.

Oh ! Être infini et inaccessible ! anéantie et prosternée en adoration révérencieuse devant l'excellence de ta Sainteté coéternelle, et inondée de la lumière de ta pensée infinie, j'ai besoin, poussée par ton Chant sapientiel, d'exprimer un peu de ce que, subjuguée par la lumière de ta sagesse, j'entends depuis ta pensée même, comprenant, sans saisir totalement, comment, ô Père Eternel ! Tu *t'es* Sagesse Sapientielle de Regard amoureux.

Parce que Dieu possède et *s'est* en Lui-même un seul regard, par Lui et pour Lui dans les tréfonds du mystère de son être inépuisable et insondable.

Et Tu *te l'es* de manière si féconde et inépuisable, ô Père ! que Tu te répands, par la fécondité exubérante de ton être, achevé et possédé par Toi en ton acte de vie rempli et comblé de Divinité, en un Fils d'Expression Explicative en

³ Is 46, 5 ; 44, 6-7 ; 43, 10 ; Jn 8, 24.

chansons inouïes ; Lui donnant tout ce que Tu es et gardant tout en Toi-même et en ton Fils, le fruit que Tu as engendré ; dans le fruit d'avoir engendré un Fils ; Lumière de Lumière de lumineuse clarté de ta pensée même, et Figure de ta substance, dans le commencement sans commencement de ton *s'être* la Fécondité infinie qui se répand, parce que ton être est tellement surabondant, en Paternité qui engendre ; donnant le jour à l'Eternel *Oriens*, Verbe amoureuxment déclamé en une explication en retour, par le mystère consubstantiel de ton engendrer divin, au Fils que Tu engendres et que toujours Tu possèdes engendré, comme Fils Unique-Engendré, fruit de ta contemplation.

« Yahvé m'a dit : “ Tu es mon Fils, aujourd'hui je t'ai engendré ” ».

« Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu et le Verbe était Dieu. Il était au commencement auprès de Dieu ».

« Le Fils unique, qui est dans le sein du Père, c'est lui qui a conduit à le connaître »⁴.

En une telle fruition amoureuse entre tous Deux qu'en un amour en retour, Il fait surgir l'Esprit Saint en une spiration amoureuse d'infinie Sagesse acquise en une Explication qui chante en un seul acte d'être. Amour rayonnant

⁴ Ps 2, 7 ; Jn 1, 1. 18.

paternel et filial de pénétrante et sapientielle sagesse reçue du Père et du Fils, qui embrasse entièrement, en une idylle infinie, le mystère transcendant, consubstantiel et trinitaire de l'Être, achevé par le Père en une amoureuse sagesse de Contemplation, exprimé par le Verbe, et aimé, comme fruit d'amour paternel et filial, dans et par l'Esprit Saint ; baiser infini du Père et du Fils en une bienheureuse délectation de Famille Divine.

Je connais la force qui transperce
de Celui qui niche en ma poitrine,
parce que, dans sa vie qui est cachée,
j'ai pu contempler,
hors de tout ce qui est d'ici-bas
embrasée par son éclat,
cette science acquise
de la très haute Trinité.

Et, c'est pour cela que mon âme comblée
a savouré le délice
qui ravit mon cœur
lorsque je m'abîme dans la vie
de cette Trine Unité
qui se réjouissant d'amours,
depuis les hauteurs où Elle habite
m'introduit en sa joie.

Je sais comment est mon Dieu
en son *s'être* grandeur,

parce que, élevée
par le pouvoir de sa force,
Il m'a introduite en sa demeure
en son creux le plus profond.

Et là j'ai bu au torrent
de sa sapientielle sagesse,
plongée dans ses Sources,
où Il m'a montré son *s'être*
avec une intense acuité
dans ses formes variées.

Une infinité d'attributs
irradient de cette Beauté ;
car Dieu Un et Trine *s'est*
tout ce qu'Il peut être en sa puissance,
pouvant être tout
par son excellence infinie.

J'ai vu l'Être subsister
en cet instant qui contient
la Déité infinie
en sa très haute Trinité ;
hors des choses d'ici-bas
emportée par la puissance
de sa bonté coéternelle,
et poussée par sa force
afin que je puisse L'exprimer,
comme l'Écho de l'Église,
plongée dans la réalité
de sa clémence coéternelle.

15-1-1977

Dieu, a en Lui, par Lui et pour Lui tout ce dont Il pourrait avoir besoin achevé et possédé, l'étant et le possédant en infinitude, sans que personne ne puisse augmenter, enlever ou diminuer son bonheur essentiel, qu'Il *s'est* en joie éternelle. Et Il veut, en un désir délibéré de sa puissance infinie, créer des êtres qui participant de Lui, soient l'expression magnifique de la splendeur de sa gloire. « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance », pour qu'il devienne « participant de la nature divine »⁵.

Et comme en une surabondante effusion de son amour, pour créer des créatures qui puissent vivre en participant de sa joie même dans la jouissance éternelle et le bonheur si glorieux de communication trinitaire, Il le fait d'une manière si infiniment transcendante que, dans le regard même, l'unique regard que Dieu *s'est* et qui, *se l'étant* est la raison d'être de Dieu Lui-même, Il se regarde, en volonté créatrice, en ce qui Le fait être Dieu.

Il se regarde de manière si intime, si amoureuse et si profonde, et de façon si surprenante, qu'Il crée l'homme à l'image et à la ressemblance de ce qu'Il *s'est* Lui-même et du pourquoi Il *se l'est*, pour qu'il parvienne à Le posséder en une participation délectable, rendant

⁵ Gn 1, 26 ; 2 P 1, 4.

la créature capable d'être Dieu par participation, d'être son enfant, héritier de sa gloire, et par conséquent, participant de la vie divine elle-même.

C'est pourquoi, lorsque Dieu crée la créature rationnelle capable de vivre de sa propre vie par participation, pour pouvoir de quelque manière, bien qu'infiniment distante et différente, imprimer en elle sa propre raison d'être, Il se regarde en ce qu'Il est et en ce pourquoi Il *se l'est*. Et ainsi la créature est l'image reflétée de ce qu'est Dieu et du pourquoi Il *se l'est*.

Et comme en Dieu, *s'être* ce qu'Il est c'est ce qui Le fait être Dieu, lorsqu'Il imprime en nous cette image de ce qu'Il est et du pourquoi Il *se l'est*, Il nous rend capables d'être « des dieux et fils du Très-Haut »⁶ et héritiers de sa propre gloire.

Ainsi, à la créature rationnelle qui est l'image de la réalité divine même en sa raison d'être, Dieu insuffle la grâce sanctifiante qui la rend identique et adaptable à cette même réalité. Dès lors, créés avec la capacité de pouvoir posséder Dieu et d'être des dieux par participation, au moyen de la grâce sanctifiante, nous parvenons à réaliser le but pour lequel Dieu nous a créés à son image et à sa ressemblance.

⁶ Ps 82, 6.

Dieu a un seul Regard
 en un subsistant Regard,
 qui *s'étant* si achevé,
 se répandant en fécondité,
 est la raison subsistante
 de son *s'être* la Déité.

Dieu a un seul Regard.
 Et ce seul Regard
 qui le fait *s'être* Vie
 éclatant en Trinité ;
 par sa puissance infinie
 éclatant en volonté
 coéternelle, amoureuse
 et infinie de créer,
 Le fait regarder vers le dehors,
 et pouvoir ainsi s'imprimer
 en des êtres qui Le possèdent
 pour chanter ses louanges.

Oh ! ce qu'est l'homme dans la pensée divine, prédestiné depuis toute l'Éternité à la très haute sublimité d'être enfant de Dieu, par l'effusion de Celui qui est bon, infiniment bon et saint ! et qui « a besoin », n'ayant besoin de rien pour Lui-même, de rendre heureux d'autres êtres avec le bonheur même qu'Il possède dans la joie divine et sacro-sainte de sa propre vie.

Que Dieu est heureux et qu'Il est bon ! qui, en une débordante effusion de sa volonté, crée

des êtres pour qu'ils Le possèdent. C'est pourquoi, Dieu Lui-même, ne pouvant se réjouir qu'en Lui, par Lui et pour Lui, retire de sa joie essentielle une joie par surcroît qui Le fait se réjouir amoureusement en un contentement infini, et nous crée à son image et ressemblance d'une manière si sublime que la créature est élevée à la très haute dignité d'être enfant de Dieu et héritier de sa gloire.

« Ceux qu'il connaissait par avance, il les a aussi destinés à être l'image de son Fils, pour faire de ce Fils l'aîné d'une multitude de frères. Ceux qu'il destinait à cette ressemblance, il les a aussi appelés ; ceux qu'il a appelés, il en a fait des justes ; et ceux qu'il a justifiés, il leur a donné sa gloire »⁷.

Que Dieu est heureux et qu'Il est bon, car Il possède en Lui infiniment son bonheur et sa bonté ! Et que Dieu est heureux et qu'Il est bon, car Il a voulu se manifester comme Il est, et Il a voulu que je sois la partie intégrante et réceptrice de cette manifestation !

Quelle joie que Dieu, non seulement soit bon en Lui, par Lui et pour Lui, mais aussi qu'Il ait voulu, en un acte de sa volonté amoureuse, plein de miséricorde, le manifester vers le dehors !

⁷ Rm 8, 29-30.

C'est pourquoi, lorsque Dieu nous a créés, Il a mis en nous des capacités immenses, inépuisables, avec d'impérieux besoins de plénitude presque infinis, car Il nous a créés pour Lui, pour que nous Le possédions, pour son bonheur et pour sa joie.

Il nous a faits corps et âme, et Il nous a donné des capacités avec lesquelles nous pouvons combler l'exigence de posséder qu'Il a mis en notre être.

La création de l'homme est si merveilleuse, si riche, si au-dessus de notre petite compréhension que sans une lumière surnaturelle nous ne pourrions pas comprendre sa grandeur.

Grâce aux capacités de son âme, l'homme a la possibilité de posséder Dieu, de s'introduire en son mystère, de vivre de sa vie même, de Le goûter en sa joie même, de Le pénétrer avec son infinie Sagesse, de L'exprimer avec son inépuisable Parole et de L'aimer dans les flammes brûlantes et infinies de l'Esprit Saint.

L'homme, par sa vie de grâce, est capable de vivre la vie même que Dieu vit, en communication intime avec la Famille Divine, au-dedans du Sein infini de la Trinité : « Entre dans la joie de ton Seigneur »⁸, dans la plénitude de

⁸ Mt 25, 21.

ce Foyer éternel, pour vivre par participation en intimité de famille avec Dieu Lui-même.

C'est pourquoi je peux être heureuse de la même joie que celle de Dieu, qui m'a créée, non pour que je Le voie comme un spectacle splendide et formidable, mais pour que j'entre à son festin infini et coéternel pour vivre par participation la même vie que celle qu'Il vit dans et par sa nature divine ; pour que je Le contemple en sa Sagesse, pleine de joie et de bonheur, pénétrante et profonde, et pour que de tant Le contempler dans l'intimité radieuse de son être, Le regardant dans la lumière de ses yeux et m'introduisant dans les divines pupilles de son regard éternel, je puisse goûter, en une délectation qui est vie, la perfection infinie de l'abondance, de la plénitude, de la beauté et de la richesse éternelle que Lui-même *s'est* en Lui, par Lui et pour Lui.

En me créant, par une bienveillance de son amour et une effusion de sa bonté, à l'image de sa propre perfection et afin que je Le possède, Dieu m'a rendue capable d'entrer dans la Contemplation délectable de sa vie, et Il a fait que subjuguée et ravie par la beauté de son visage je sois transformée en Lui.

Et pour que, me répandant en expression par le Verbe et tournée vers Dieu, j'exprime, à ma mesure, avec la Parole même du Père, sa

très riche, éternelle et infinie perfection, me sentant Parole, expression, manifestation joyeuse qui a besoin de chanter, dans un poème d'amour, l'Amour Infini Lui-même.

Et, dans la délectation de ce que je j'avais contemplé et exprimé, je m'embrasai dans l'amour de l'Esprit Saint. « Et nous tous qui, le visage découvert, réfléchissons comme en un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en cette même image, allant de gloire en gloire, comme de par le Seigneur, qui est l'Esprit »⁹.

Vivant ainsi avec Dieu par ma vie de grâce la même vie que celle qu'Il vit dans l'intimité de son Foyer, ici dans la foi et au jour très heureux de l'Eternité, dans la Lumière glorieuse des Bienheureux.

Que Dieu est bon et qu'Il est Saint ! qui, lorsqu'Il m'a créée comme manifestation de sa bonté amoureuse, en une effusion de son don vers le dehors, m'a rendue capable non seulement de Le connaître, non seulement de Le voir, non seulement de Le contempler, mais aussi de Le regarder avec ses propres Yeux, de Le chanter avec sa propre Bouche, avec sa propre Parole, avec sa propre Expression et de L'aimer avec le même Amour avec lequel Il s'aime : l'Esprit Saint, Personne amour du Père et du

⁹ 2 Co 3, 18.

Fils en un baiser infini de fruition de charité éternelle ; afin que je puisse vivre sa vie, qui est se connaître, s'exprimer et s'aimer, dans la communication familiale et très heureuse de sa vie trinitaire !

Qu'aurait pu faire le Créateur pour l'homme qu'Il n'ait fait ? Comment l'esprit humain pourrait-il comprendre que cet homme soit capable d'entrer au-dedans de Dieu, d'être Dieu par participation, enfant de l'Infini et être comblé de la plénitude de la joie éternelle ?

Quelle joie, quelle allégresse pour l'homme qui, au moment même de sa création, se voit tourné vers son Créateur, avec des vides qui sont comme des cavernes immenses qu'il a besoin de remplir de la plénitude de l'Éternel ! Car l'homme, créature infiniment distante de l'Être transcendant, est créé non pas pour Le contempler de loin, non pas pour entrer dans sa maison comme invité d'honneur, mais pour vivre dans la profondeur profonde et cachée du sein de la Trinité, pour y entrer et se rassasier de ses perfections infinies, pour s'enivrer dans le flot de cette Source divine d'eaux vives qui jaillissent jusqu'à la vie éternelle. « Celui qui a soif, qu'il approche. Celui qui le désire, qu'il boive l'eau de la vie, gratuitement »¹⁰.

¹⁰ Ap 22, 17.

Merci, Seigneur !... Merci, Seigneur !... Merci, Seigneur !... parce que Tu nous as donné par grâce, par participation, ce que Tu es et ce que Tu possèdes par nature ! Pourquoi Dieu nous a-t-Il créés, nous, pour vivre la vie même qu'Il vit, pour nous réjouir de sa propre joie, pour nous délecter de sa propre délectation, pour chanter sa propre Chanson et pour L'aimer en son propre Feu ? Comment remercierons-nous Dieu de ce qu'Il a fait pour nous ? Que ferons-nous de son don infini ? Comment Lui répondre comme Il le mérite ?

Car, non seulement Il nous a introduits dans sa vie, nous faisant participer de son activité éternelle, mais de plus Il nous a créés pour que nous participions des perfections infinies de son être. C'est pourquoi Il a mis en nous des capacités et des exigences presque infinies de beauté, de richesse, de grâce, de possession, de bonheur et d'amour, dont Il nous aura comblés en nous faisant participer de sa richesse pour qu'ainsi nous soyons beaux de sa beauté, heureux de son bonheur et remplis de la plénitude participative de sa Divinité même.

Et Dieu a également donné à l'homme les capacités de posséder toute la création, si bien qu'Il en a fait l'être le plus accompli : roi, dominateur, détenteur et récapitulateur de toute

cette création, embrassant entièrement, tenant et contenant gravée en lui de quelque manière la richesse exubérante, surabondante et extrêmement variée de la création tout entière, qui ne peut être découverte, connue et pénétrée avec délectation qu'à travers les dons de l'Esprit Saint.

Puisque l'homme est capable d'interpréter, de découvrir, de manifester et de donner un sens à cette réalité resplendissante qui, comme manifestation de la perfection infinie, exprime la gloire de Dieu.

Quelle surabondance de nuances ! Quelle immense étendue de richesses que celle de l'Univers ! Quelle profonde connaissance lorsqu'on les découvre !

La création tout entière est un cri qui, se répandant en perfections, exprime, selon sa manière finie d'être, un peu de l'infinité exubérante de la perfection de l'être de Dieu.

Des millions et des millions de petites feuilles d'arbres !... Des millions de créatures qui, par leur chant et à leur manière, manifestent les grandeurs de l'Éternel : le rugissement de la mer... l'immensité des forêts... la grandeur du firmament dans sa diversité presque infinie de mondes... l'ordre de l'Univers... le rugissement du vent... le cantique de l'oiseau... la simplicité de la fleur... la splendeur du tonnerre... le souffle de la brise... le silence de la nuit... la

beauté de la lumière !... Tout exprime, avec sa manière d'être, selon son style, la terrible force de l'Éternel en sa simple majesté d'un concert d'amour !

Et la création tout entière et toutes les petites créatures aussi petites et insignifiantes qu'elles puissent paraître, ont en elles la sagesse du Père qui les a faites si belles, puisqu'elles sont avec le Verbe une expression de la richesse divine, réalisée au moyen de l'amour de l'Esprit Saint qui est reflétée dans la diversité innombrable de chacune des petites créatures de l'Univers. Car toute la création est un cri d'expression et de manifestation des grandeurs de Dieu.

Comme l'immensité du Créateur est reflétée dans toute la création ! Comme ses très riches perfections sont manifestées ! « Ils sont foncièrement insensés, tous ces hommes qui en sont venus à ignorer Dieu : à partir de ce qu'ils voient de bon, ils n'ont pas été capables de connaître Celui qui est ; en examinant ses œuvres, ils n'ont pas reconnu l'Artisan. Car la grandeur et la beauté des créatures font, par analogie, découvrir leur Auteur. Encore une fois, pourtant, ils ne sont pas excusables »¹¹.

Dans toute la création, Dieu s'est répandu en sa splendeur infinie, en sa puissance, en sa

¹¹ Sg 13, 1. 5. 8.

force, en sa beauté, en sa richesse, faisant d'elle tout entière une explication chantante qui soit son reflet.

La création tout entière crie : « Dieu », elle exprime : « Infinitude » ! Toute la création, en sa manière finie d'être, chante à l'Infini. « Les cieux proclament la gloire de Dieu, le firmament raconte l'ouvrage de ses mains »¹².

Toutes les choses chantent la vie de mon Dieu, car tout dans le Verbe exprime, dans son Expression infinie, le chant inépuisable du *s'être* de mon Seigneur...

Allez ! que chantent les fleurs, l'air avec son murmure, la mer avec ses vagues impétueuses !... que tout explique, par son s'être explication, par son poème de vie, sa seule chanson de Dieu !

Toutes les choses créées me chantent mon Dieu. Toute créature, lorsqu'elle s'est création issue du Créateur, en un jaillissement de vie, dit la gloire de Dieu.

Qu'ils viennent !... Qu'ils viennent tous les poètes, et Salomon lui-même, voyons s'ils font un poème comme celui que mon Dieu a créé !...

¹² Ps 18, 2.

Silence, silence petits oiseaux !... faites taire votre voix !... parce que, écoutant son concert, qui n'est que l'expression de mon Dieu, subjuguée et séparée de tout ce qui est d'ici-bas, je veux le silence de Dieu...

Silence, silence, petites fleurs ! N'interrompez pas cette union entre mon âme et le Verbe, que Dieu Lui-même a façonnée !...

Car je me sens comme introduite dans le *s'être* de mon Dieu, jusqu'en ses entrailles, chantant toute sa vie en son Explication même !...

Que se taisent les harmonies !... Que l'on n'entende pas leur voix !... Car elles interrompent le concert que j'entends en mon Dieu !...

Tout mon Dieu est silence !... Silence en Explication, dans le *s'être* silencieux d'une Voix si silencieuse, que, l'être éternel de Dieu étant tellement silencieux, par son *s'être* éternel, Il se répand en une sublime Explication !...

Explication qui, en silence, dit l'être de mon Seigneur, en un silence si intime que sa Voix est silence !

Oh ! quel être silencieux est le *s'être* de mon Dieu !... J'ai désormais trouvé mon silence en ton *t'être*, mon Seigneur, en ton *t'être* silencieux silencieuse Explication qui dit, en une Parole, le *s'être* éternel de Dieu !...

Oh ! quel jaillissement de vie que le *s'être* de mon Dieu !... Il n'est que vie féconde ! Il

n'est qu'amour en Chanson !... Et par Lui toutes les choses, parce qu'Il est l'Expression, ont été faites à l'image de sa propre perfection.

Oh ! quelle création suprême a jailli de cette Voix, comme explication finie du *s'être* même de Dieu !...

Homme, créé pour donner son sens à la création, pour être la voix qui puisse répondre pour elle tout entière devant le Créateur !... Toute la création attend de toi qu'en son nom tu glorifies Dieu. Parce que lorsque Dieu a modelé les créatures irrationnelles, Il les a faites pour l'homme, pour sa satisfaction, pour qu'il les possède, pour son bonheur, et c'est pourquoi Il les a créées sans voix, sans capacité de compréhension, pour que l'homme, se faisant voix et interprète de toutes ces créatures, leur donne leur véritable sens devant Dieu et devant les hommes eux-mêmes.

« Vous toutes, les œuvres du Seigneur, bénissez le Seigneur ! ». « Toutes les œuvres du Seigneur, bénissez-le, sur toute l'étendue de son empire ! »¹³.

Âme de l'homme, si grande, si transcendante, créée pour Dieu Lui-même, pour posséder l'Infini Lui-même de la manière dont Il se possède et de la manière dont Il se vit, ayant,

¹³ Dn 3, 57 ; Ps 102, 22.

participant et possédant par grâce ce qu'Il dé- tient par nature !...

Dieu t'a offert ses dons de sagesse, de connaissance, de force... Pour que tu sois capable, par le don de sagesse de Le posséder, par le don de connaissance, d'être le souverain de tout ce qui est créé, de posséder et de donner son sens à toute la création... et pour que, comme fruit de la possession de Dieu et aussi de la possession parfaite des choses, tu vives comblé, dans la paix, dans le bonheur, dans l'espérance, dans la plénitude et dans la joie, en parfaite harmonie avec les desseins de Dieu, envers Lui et envers les créatures.

Ainsi Dieu a créé l'homme au commencement, avec ces capacités presque infinies envers Lui, et avec ces capacités immenses, de maîtrise de la compréhension, envers la création : il est ainsi le souverain de la création tout entière, qu'il pénétrait devinant la profondeur de ses secrets et il la dominait en la soumettant sous son marchepied. Si bien qu'il était capable de trouver en elle son sens véritable et le pourquoi de sa richesse, de la richesse de chacune de ses créatures.

C'est pourquoi l'homme, au commencement des temps, au Paradis terrestre, a su donner à chaque chose son sens véritable avec la lumière de l'Esprit Saint qui, en le comblant de ses dons

et de ses fruits, faisait qu'il était heureux, sans rien désirer, sans rien convoiter, dans l'attente sereine et amoureuse du jour de la rencontre définitive avec la Sagesse Divine, en pleine lumière, dans son étreinte d'Éternité.

Selon la Genèse il était si heureux, que Dieu venait chaque soir lui parler. L'auteur sacré essaie de nous montrer par là la nature amicale, intime, de la relation que l'homme vivait avec Dieu. Et il nous relate également comment il vivait parmi les animaux féroces sans devoir s'en défendre et même en les dominant. Et nous voyons comment le Créateur, se voyant reflété en ses créatures en était satisfait : « Dieu vit que tout était bon »¹⁴.

En parfaite harmonie avec la volonté divine, l'homme était heureux avec Dieu et Dieu était satisfait de l'homme. Celui-ci avait tout ce dont il avait besoin, pleinement. Rien, il n'y avait rien que l'être créé par Dieu eut désiré que l'Infini ne lui eut accordé par grâce, et qu'un jour Il ne lui eut accordé, un jour proche dans toute la lumière de l'Éternité. Et tout était bonheur, tout était lumière, tout était paix !...

Jusqu'au jour où l'esprit de l'homme s'est obscurci, comme Lucifer, devant la grandeur même que Dieu avait réalisée en lui.

¹⁴ Gn 1, 10. 31.

Dieu a montré à l'homme ce qu'il était en Lui, par Lui et pour Lui, comme Commencement de tout être, comme l'Incréé vis-à-vis de la créature, lui disant : voilà ce que Je suis, voilà ce que J'ai fait de toi. Reconnais que Je suis ma propre raison d'être et que tu es ce que tu es par ma propre raison d'être. Tout ce que J'ai, par ma propre raison d'être, en Moi et pour Moi, Je le suis ; tout ce que tu es et tout ce que tu possèdes, tu l'as reçu de Moi comme manifestation de mon amour infini pour toi. Reconnais-le !

Et l'homme a regardé Dieu et il L'a vu si resplendissant, si rayonnant, que, subjugué, plein de respect révérencieux, plein de gratitude et d'amour en retour, il L'a adoré !

Mais il s'est contemplé lui-même et il s'est vu reflet vivant de Dieu, manifestation de ses perfections infinies ; il s'est vu Dieu par participation, roi, maître et souverain de la création, heureux...

Et, ô folie de l'esprit de la créature face au Créateur ! il a cru qu'il était sa propre raison d'être, comme Dieu, et, dans un délire d'une unimaginable stupidité et de folie, se tournant vers son Créateur il Lui a répondu : « je ne me soumettrai pas à ton plan ! »

Moment terrible !... terrifiant !... aussi incompréhensible qu'absurde !... Avec ce « non » monstrueux, il avait brisé les desseins de Dieu

à l'égard de l'homme, comme les avait brisés Lucifer. « Mais eux, en Adam, ont transgressé l'Alliance, là, ils m'ont trahi »¹⁵.

Il regarde de nouveau vers Dieu et, ô surprise ! il L'a perdu !... Et, en Le perdant, il n'a plus de sens, plus de raison d'être. Il Le cherche et ne Le trouve pas, car, devant son « non » terrifiant d'orgueil plein de suffisance, Dieu l'a laissé seul et, en le quittant, il est parti avec tous ses dons. L'homme est dans l'obscurité parce qu'il s'est rebellé contre Dieu à cause de son orgueil ; qui obscurcit son esprit le laissant dans des ténèbres d'une déconcertante amertume, dans des nuits de mort et de terrible et ténébreuse désolation. Et lorsque l'homme s'est regardé, il s'est vu sans la sagesse qui illuminait et emplissait son être et donnait un sens à toute sa vie, sans la connaissance, sans les dons, sans les fruits, sans la joie, sans la possession de l'Infini, sans raison d'être ! Plus jamais il ne pourrait posséder Dieu ! Plus jamais il ne pourrait contempler avec le Père son infinie perfection !... Plus jamais il n'exprimerait avec le Verbe la chanson infinie de l'Amour Eternel !... Plus jamais il ne connaîtrait la possession de l'Esprit Saint !... Il a perdu Dieu et il L'a perdu à jamais... à jamais !... Et, en Le perdant, il a tout perdu !

¹⁵ Os 6, 7.

Cet homme, dans l'angoisse terrible de la perte du Bien aimé, se tourne vers la création pour lui demander de l'aide, et il subit le « non » de celle-ci qui lui dit : « je ne te servirai pas » et qui se rebelle contre lui, constatant qu'il a perdu sa domination et qu'en guise de protestation, elle ne se soumet plus à lui.

Pauvre petit homme !... Que fera-t-il maintenant ? Car toute cette création exubérante, remplie de plénitude, de vie, de jeunesse, est devenue silencieuse et dépourvue de sens, au moment où l'homme a brisé le plan de Dieu qui était de faire de lui la voix de la création qui réponde en son nom face au Créateur, car il n'y a personne qui puisse exprimer la perfection de sa richesse, puisque, depuis ce moment-là, l'esprit de l'homme, obscurci, donne à sa propre vie et à toutes les créatures un sens différent de leur véritable sens.

Désormais, l'homme, par expérience, a non seulement la connaissance du bien, mais il a aussi la connaissance du mal !

Terrible situation que celle de l'homme ! terrifiante !... car il se rend compte que ses propres capacités, créées pour être comblées par la possession de Dieu et de toute la création, lui réclament, exigent de lui, dans de dévorantes tortures, leur épanouissement, et, désorientées, dévoyées, cherchent l'amour là où il n'est pas ;

elles cherchent le bonheur, la possession, la joie, le bien-être, la justice, la paix que Dieu seul peut apporter ; mais s'étant dévoyées, elles sont comblées contre la volonté divine, avec ce qui au lieu de lui apporter paix, possession et bonheur, lui cause amertume, confusion et perdition.

Il en est de même pour l'homme vis-à-vis de la création qu'il possède de manière dévoyée et différente de celle voulue par Dieu. « En effet, la création aspire de toutes ses forces à voir cette révélation des fils de Dieu. Car la création a été livrée au pouvoir du néant, non parce qu'elle l'a voulu, mais à cause de celui qui l'a livrée à ce pouvoir »¹⁶. Et de là naissent les injustices, les péchés, les haines, l'adversité, qui nous mettent face à Dieu Lui-même, face aux autres et face à la création lorsque nous assouvissons ou essayons d'assouvir les exigences de notre être avec ce que Dieu ne veut pas et d'une manière qu'Il réprouve.

Et ainsi l'homme a tout perdu, et à jamais, demeurant « dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort »¹⁷, cherchant avec une soif inextinguible et implacable, constamment assailli de nouvelles tortures, l'épanouissement des capacités qui ne

¹⁶ Rm 8, 19-20.

¹⁷ Lc 1, 79.

trouvent leur sens véritable que dans l'accomplissement des desseins divins.

Qu'il est terrible de dire « non » à Dieu ! Qu'il est déraisonnable de ne pas reconnaître la réalité parfaite de Dieu en Lui et de Dieu avec nous ! Qu'il est monstrueux de se révolter contre l'Amour Infini qui, en manifestation de don amoureux et éternel, nous a créés pour que nous Le possédions en épanouissant toutes nos capacités presque à l'infini, et pour que nous possédions toutes les choses par la possession véritable, le bonheur et la jouissance de toutes ces choses ! « Comprends et vois comme il est mauvais et amer d'abandonner Yahvé ton Dieu et de ne plus trembler devant moi, oracle du Seigneur Yahvé Sabaoth. Oui, depuis longtemps tu as brisé ton joug, rompu tes liens, tu as dit : je ne servirai pas »¹⁸.

En disant « non » à Dieu, l'homme L'a perdu à jamais, à jamais !... il a perdu sa raison d'être ! il a abandonné au silence et aux tortures de la mort la création qui implore que le Libérateur la sauve en lui redonnant son sens véritable et unique.

Et, puisque le Ciel s'est fermé pour lui, si la mort survient dans cette terrible et terrifiante

¹⁸ Jr 2, 19-20.

situation, il la vivra éternellement en tombant dans le lieu où ceux qui ont dit « non » à Dieu, comme Lucifer, persistent dans ce « non » de rébellion perpétuelle avec toutes ses conséquences et, par conséquent, séparés de Dieu à jamais, dans l'Abîme de l'obscurité perpétuelle, en hurlant de désespoir et vivant dans d'éternelles tortures à jamais !

Qu'il est terrible de dire « non » à Dieu !!
Qu'il est terrifiant de dire « non » à Dieu !!

Que Dieu est bon, qui a fait en moi et de moi de telles merveilles !... Comme il est terrible l'esprit de la créature, qui a dit « non » à Dieu et, qui dès lors a tout perdu, et à jamais !...

Mais Dieu, plein d'amour infini et miséricordieux, s'est de nouveau tourné vers l'homme qui, exilé, errait sans but ni raison en son égarement. Et, ému de compassion, venant à ses côtés, Il l'a regardé et se penchant vers lui, Il lui a parlé de nouveau, emplissant son âme d'espérance par la promesse d'une Nouvelle et Éternelle Alliance, faite au Peuple élu. Peuple qui allait engendrer le Messie, le Libérateur et le Sauveur de l'humanité. « Nous étions, de nous-mêmes, voués à la colère comme tous les autres. Mais Dieu est riche en miséricorde ; à cause du grand amour dont il nous a aimés, nous qui étions des morts par suite de nos

fautes, il nous a fait revivre avec le Christ : c'est bien par grâce que vous êtes sauvés »¹⁹.

Toutes les choses ont été faites dans le Verbe et par le Verbe. Et par le Verbe fait homme qui par le mystère de l'Incarnation, et par l'union hypostatique de la nature divine et de la nature humaine en sa Personne divine, a uni Dieu et l'homme en une étreinte compassionnelle, pleine de miséricorde et d'amour en ce temps-là, après que l'homme eut brisé le dessein de Dieu, toutes les choses, non seulement avaient été créées, mais elles avaient été aussi rachetées, par le mystère de la vie, de la mort et de la résurrection du Christ.

Qui, par le prix de son sang répandu sur la croix pour la gloire du Père, en réparation infinie de l'offense faite à Dieu, a racheté l'homme ; et, dans la plénitude et par la plénitude de son Sacerdoce, a apporté le salut à ceux qui voudront bénéficier des mérites infinis de sa rédemption. « Car Dieu s'est plu à faire habiter en lui toute la Plénitude et par lui à réconcilier tous les êtres pour lui, aussi bien sur la terre que dans les cieux, en faisant la paix par le sang de sa croix »²⁰.

¹⁹ Ep 2, 3-5.

²⁰ Col 1, 19-20.

Et cette voix qui s'était éteinte à cause du « non » de la créature à son Créateur, résonne à nouveau avec vigueur, infiniment plus claire et sonore, par le Fils Unique-Engendré du Père fait homme, en une Expression qui chante Dieu Lui-même et de tout ce qui par Lui et en Lui a été créé.

Et toute la création, tel un jaillissement de joie, se réjouit de manière si resplendissante dans le Verbe Incarné que l'homme, qui chantait l'Infinitude de manière finie, lance maintenant, par le Christ, en Lui et avec Lui, un cri infini qui, s'élevant jusqu'à la poitrine du Très-Haut, en sa vibration divine fait entendre sa note d'Éternité, résonnant dans le Sein même du Père, dans le battement amoureux des ailes de l'Esprit Saint...

Voix de vie divine de l'Homme-Dieu qui, dans le Sein même du Père et du Sein même du Père, est lancée amoureusement à travers l'humanité du Christ, en vibrations infinies, jusqu'aux derniers confins de la terre. « Acclamez Dieu, toute la terre ; fêtez la gloire de son nom, glorifiez-le en célébrant sa louange. Toute la terre se prosterne devant toi, elle chante pour toi, elle chante pour ton nom »²¹.

Oh ! mon Époux, Verbe divin, Chant éternel, Toi qui chantes l'éternel *s'être* du Dieu très

²¹ Ps 65, 1-2. 4.

haut !... Parce que Tu es Parole, la Parole infinie de la Trinité dans l'Unité et la Parole de son *s'être* éternel, l'homme devait être en Toi, non seulement créé à l'image et ressemblance du Dieu Lui-même pour qu'il Le possède, mais en Toi il devait aussi être racheté.

Parce que, fait en Toi et par Toi expression finie de ton *t'être* éternel, lorsque son chant s'est tu à cause du péché, ce devait être Toi, la Parole infinie qui, t'incarnant, relèverais l'homme déchû et ferais entendre en lui, de nouveau, ta Parole qui chante en un amour éternel...

Puisqu'ils avaient été créés en Toi, ils devaient être rachetés en Toi ! car le péché avait fait taire en eux la voix que Toi seul, Parole Éternelle, pouvais leur redonner au moyen de l'Incarnation. Et désormais, par Toi, en Toi et avec Toi, Jésus, Fils Unique du Père, avec ta propre Voix, l'homme non seulement chante de manière finie la vie de Dieu son Père, mais encore, par ton Incarnation, le rayonnement de ta lumière a illuminé son esprit, le faisant vibrer avec Toi du chant d'amour éternel que Dieu seul peut se chanter.

Et désormais, l'homme possède un Homme au ciel, le Premier-né de tous les frères de même nature, qui, étant Homme, est Dieu ; et désormais, Dieu possède sur la terre son propre Fils qui, sans cesser d'être Dieu, est Homme... Et

désormais, étant Dieu l'Homme chante l'Infini, et Dieu, étant Homme chante sur la terre infiniment l'Être infini.

Merci, Seigneur ! Merci, Seigneur !... Mon esprit, révérencieux, anéanti et submergé de gratitude, veut être une hymne de louanges à ta gloire, qui puisse exprimer de quelque manière, depuis ma misérable bassesse, la très haute perfection de ta Sainteté infinie et coéternelle, qui nous demande, ainsi que le dit Jésus : « soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait », et « soyez saints, car moi, je suis saint »²², devant l'exigence de la sublimité du but pour lequel nous avons été créés.

²² Mt 5, 48 ; 1 P 1, 16.

8-12-1974

SACRÉES ET AMOUREUSES
MANIFESTATIONS EN SILENCE

Lorsque je comprends les mystères
du Dieu vivant,
je L'adore et, en son *s'être*, je Le vénère,
en une réponse qui est un chant de louange,
entonnant mes cantiques comme je le peux.

Avec des promesses de requêtes enflammées,
Dieu est doux en la profondeur de ma poitrine,
en sacrées et amoureuses manifestations
de silencieuses conquêtes
qui me laissent, en mes nuits, subjuguée et
séparée de tout ce qui est d'ici-bas.

Je L'appelle avec des cris d'amour pur,
et Il répond avec la brise de son vol,
et Il s'approche avec une force immense,
tout ce que je vis s'envole jusqu'à son sein.

Et là-haut je vis dans le silence ce qu'Il vit,
dans le toucher délicat de son baiser.
Quelles paroles en sacrées et amoureuses
manifestations nous nous disons,
sans rien nous dire qu'amour dans une douce
quiétude !

Le silence est le mystère de ma vie
avec des mélodies claustrales de secret.
Qu'elles sont sonores les voix du Dieu vivant !!
prononcés au fond de mon être je les entends.

Qu'il est jaloux le Héros de mes amours
qui, conquérant, me réclame totalement !
Si je Le cherche, Il s'élance à mon appel,
et me donne un baiser avec des élans
de mystère.

Il est au-dedans mon Amoureux, je Le sens
près de moi,
car je Le possède reposé et satisfait.
Que m'importent les peines de la vie,
si mon Seigneur respire au-dedans,
en ma poitrine ?

Du livre *Fruits de prière*

969. J'ai été créée pour écouter, à l'entrée de la Source de l'engendrer divin, cette effusion d'inépuisable Explication qui, dans la fluidité de son mystère se répand disant en une infinité de concerts d'être, par le Verbe, toute la surabondante et exubérante perfection de l'Étant Éternel en son *s'être*, enveloppé et pénétré dans l'étreinte qui berce et roucoule, tendre et infinie du Baiser de l'Esprit Saint. (14-9-74)

971. Mon Dieu, il y a une distance infinie entre ton être et mon être, entre ta divinité et ma petitesse... Distance de nature, oui, mais dans l'union très étroite avec l'amour de l'Esprit Saint. (11-10-74)

972. Je suis Église et, pour cette raison, je jouis de tout ce qu'est Dieu en son *s'être* éternel, je participe de son bonheur, sous l'impulsion amoureuse de l'Esprit Saint. (14-9-74)

413. Dieu veut se donner à nous, et Il se donne en sa Trinité, parce que l'œuvre de Dieu vers le dehors est toujours réalisée de concert : le Père se donne par son Verbe en l'Esprit Saint. (9-1-65)

411. Les trois Personnes divines veulent se donner à nous en leur volonté unique, alors le

Père le désire, le Fils l'accomplit et l'Esprit Saint l'achève. Ainsi les Trois Personnes se donnent à nous, mais chacune à sa manière, dès lors, même en ce vouloir trinitaire, chaque Personne œuvre à sa façon : l'Esprit Saint, poussant le Père et le Verbe à se donner, et nous incitant à Le recevoir et à écouter ce que le Père, par le Verbe, veut nous dire ; le Verbe, l'exprimant tout entier aux Personnes divines et à nous ; et le Père, nous donnant sa vie en Explication et en Amour, c'est-à-dire nous la donnant en Sagesse Amoureuse. (9-1-65)

412. Les trois Personnes divines sont sagesse amoureuse ; mais comme, c'est ensemble qu'Elles agissent vers le dehors, leur plan se réalise par la sagesse du Père Exprimée en Amour, c'est-à-dire de concert. Et c'est pourquoi, le Père veut une chose, le Verbe l'exprime et l'Esprit Saint l'accomplit, sans qu'une action de Dieu en précède une autre, même si, soumise au temps elle s'effectue dans le temps ; et pour cela le Père nous donne le Fils, Celui-ci s'incarne par l'Esprit Saint, qui accomplit l'œuvre. (9-1-65)

416. Dieu vit sa vie et, venant à nous, Il continue à la vivre avec nous et, nous étreignant, Il nous fait vivre notre vie avec Lui et en Lui. (9-1-65)

417. Dieu agit comme Il vit et comme Il est, car, à cause de la perfection de sa grande réalité,

Il vit ce qu'Il est, Il est ce qu'Il vit et Il agit comme Il vit et comme Il est. Et comme Il est trois divines Personnes en un seul être, Il agit comme Trinité parfaitement unie, et ce qu'Il vit au-dedans se manifeste lorsqu'Il agit vers le dehors ; et ainsi, par l'Église, nous est révélée la sagesse multiforme de Dieu cachée en Lui depuis toujours. (9-1-65).

418. Dieu tout entier est Parole d'explication infinie, c'est pourquoi ce qu'Il dit en nous est la réalisation de ce qu'Il est et de ce qu'Il dit, faisant de nous ceux qui reçoivent son dire éternel. (6-10-74)

419. Lorsque le Père et le Fils se donnent vers le dehors, c'est avec l'Esprit Saint, et c'est pourquoi, les dons et les fruits de l'amour de Dieu nous sont communiqués par l'Esprit Saint en sagesse amoureuse. (23-1-65)

420. Dieu, œuvrant toujours de concert au-dedans et vers le dehors, œuvre tel qu'Il est : un seul Dieu en trois Personnes ; Personnes qui se définissent par rapport à la relation entre-elles. De même, lorsque les Personnes divines agissent dans l'âme, elles le font de concert, mais avec leur propre personnalité. Les Trois Personnes nous aiment, les Trois Personnes nous instruisent et se donnent à nous en une communication

unique, mais trinitaire, de Sagesse Exprimée en Amour. (11-9-65)

970. Je désire ardemment entrer dans les sources insondables de l'Être Éternel, où l'État Infini *s'est* par Lui-même, tout ce qu'Il est et tout ce qu'Il peut être dans la puissance surabondante de son inépuisable perfection. Et « là-bas », abîmée dans sa profondeur, boire aux veines du creux de ce Flot éternel, comblée en m'enivrant de son goût délectable. (14-9-74)

16-3-1969

TA CARESSE EN MYSTÈRE

Ta caresse en mon âme me dit
silence,
et quand je me tais – mystère ! –
je Te sens.

Et, à ton contact divin,
je m'abîme, je me perds,
et en ta profondeur profonde,
là dans la profondeur,
je Te vois sous des voiles.

Et dans ma poitrine brûle
une flamme d'éternel secret.
Et avec ta substance je comble mes désirs
à la lumière de ton feu
qui me consume
très profondément
où, sans savoir comment,
je Te possède
en une délectation
d'éternel mystère ;
qui est vie sans choses d'ici-bas,
et hors du temps,
en une harmonie qui est lumière, qui est amour
et qui est concert.

Qu'il est doux de Te posséder sans
choses d'ici-bas,
ressentant ton toucher en silence !

Du livre *Fruits de la prière*

961. L'Amour Infini nous aime de tout son être inépuisable, car en Dieu il n'y a pas de parties séparées, et lorsqu'Il se répand en nous, c'est toute la Trinité qui se donne à nous, pour faire de nous des enfants de Dieu et des héritiers de sa gloire, mais la mesure de notre divinisation dépend de la mesure de notre dévouement à son amour sanctificateur. (26-6-61)

962. Jusqu'où Dieu est allé dans l'excès de son amour qui, voulant être mon Père, a fait de moi son enfant !... (25-9-63)

963. Dieu fait de moi son enfant, pour que je L'aime et que je sois tenue de l'appeler Père. (25-9-63)

964. Le Père, le Fils et l'Esprit Saint sont Dieu mon Père en son Unité et en sa Trinité. Dieu tout entier veut se communiquer à mon âme. J'ai Dieu tout entier, Il est pour moi, car je suis Église Catholique, Apostolique et Romaine et dans la mesure où je le serai, je vivrai ma filiation divine. (15-9-63)

965. Jésus est venu pour faire de nous des enfants de Dieu, et de quelle manière !... Il nous a donné le regard du Père pour que nous Le

regardions ; sa chanson, comme Verbe, pour que nous Le chantions, et l'amour de l'Esprit Saint pour que nous L'aimions et que nous nous aimions les uns les autres. Qu'il est grand d'être Église ! (25-1-75)

966. Dans la mesure où tu vis ta filiation divine, tu seras Église, membre du Christ, recevant sa mission pour la communiquer à tous les hommes. (15-10-63)

967. Dieu mon Père se donne à moi en sagesse et en amour afin que je Le connaisse amoureusement. (26-9-63)

968. Dieu est sagesse et amour en sa vie divine, et en me créant pour que je sois son enfant, Il m'engage à vivre sa vie même d'amour sapientiel. (26-9-63)

26-12-1974

DOUCEURS INEFFABLES

Douceurs ineffables, les passages de l'Immense,
qui pénètrent lentement en une douce
blessure...

C'est Dieu qui, de toute sa puissance,
s'élançe vers l'âme amoureuse,
et l'étreint doucement en une tendre brûlure.

Douceurs du Dieu vivant qui, en accords ténus,
invitent au silence, pour pouvoir œuvrer
en son passage mystérieux dans l'esprit meurtri
qui implore doucement en aimant avec
nostalgie...

Dieu est Amour et Amoureux, et Il n'a point
d'égal
lorsqu'Il passe, avec tendresse et qu'Il veut
rester.

Ma poitrine est un poème de tendres mélodies,
qui répond, à sa manière, au Divin Jongleur.

Chansons de l'Étant, Il parle au fond de moi,
et, de ses divins accents, Il m'exprime sa Dêité.
Désormais, mon âme est conquête du Luteur
glorieux,
trônée de son Sang, qui Le fait reposer.

Jésus de mes ardeurs, écoute tout au fond de
mon âme,
vibrante de nostalgies, un seul palpitement :
tes gloires sont mes gloires et, rangée
en ordre de bataille,
prête à Te défendre, mon armée est en garde.

Dispose comme il Te plaît de tout ce que
Tu m'as remis ;
ma vie c'est se donner en retour sans rien
réclamer ;
tout ce que je possède est à Toi,
Amour de mes amours,
et je ne cherche rien d'autre que ton repos !

Si j'avais quelque chose que Tu ne m'aies
donné,
je Te le rendrais entièrement en une offrande
totale !
Mystère d'un secret des heures silencieuses,
pensées profondes qui passent au hasard...

Rien n'est si doux et si tendre que de sentir
le baiser
de Dieu qui passe avec des baisers de paix.
Qu'il est doux de sentir la caresse de sa
poitrine !
Quel mystère inouï nous vivons devant
l'autel !...

En prostration devant le tabernacle, écoutant
le Silence
de l'immense Secret éternellement exprimé,
adore, âme bien-aimée, n'essaye pas avec des
mots
de dire l'Indicible en sa façon d'œuvrer.

Réponds comme tu le peux !
car Dieu passe en un baiser...

Du livre *Fruits de prière*

545. Dieu, qui *s'est* sa propre raison d'être, crée des créatures si parfaites qu'elles sont capables de Le posséder car Il leur a donné un être à son image. Et la créature, voyant qu'elle est et se voyant si parfaite, dit lorsqu'elle commet le péché : je ne veux soumettre mon je à rien ». Disant cela elle perd sa raison d'être puisque son « je » dépend du « Je » divin, et demeurant éternellement sans raison d'être, ne pouvant plus vivre de l'Infini, qui seul est capable de la rendre heureuse, tout pour elle devient torture éternelle. (15-9-66)

547. Dieu est le Bien suprême, c'est pourquoi lorsque l'homme, créé avec la liberté de choisir, ne Le voit pas clairement, il cherche son propre bien en dehors du Bien suprême et, par conséquent, il déchoit. (9-1-65)

549. L'enfer est pour ceux qui volontairement ne veulent pas être avec Dieu, mais pas pour toi qui le cherches fiévreusement. (21-4-67)

550. Terreur !... Quel Abîme insondable que celui de la condamnation !... Celui qui y tombe ne pourra jamais sortir de la profondeur profonde des gouffres de son sein ! (1-10-72)

551. Le temps s'est achevé... la fin est arrivée... tu es aux portes de l'Abîme ! Si tu y tombais, jamais tu ne pourrais en sortir... Regarde comment tu vis, car la fin est proche ! (1-10-72)

552. Doutes-tu de la réalité de l'Abîme et par conséquent vis-tu comme s'il n'existait pas ? Que feras-tu quand, dans l'inconscience de ton oubli volontaire, tu t'y verras au fond ? (1-10-72)

553. Préfères-tu penser, par convenance personnelle, qu'il n'existe pas, l'Abîme du volcan béant où tombent ceux qui se séparent de Dieu, et préfères-tu vivre ainsi comme s'il n'existait pas, esclave de tes propres concupiscences ? Que feras-tu quand tu découvriras que tu t'es trompé et que tu n'as plus le temps ? (1-10-72)

556. Qu'il est pauvre et absurde le royaume du démon ! Autant que le royaume de ceux qui le suivent, aveugles et vivant comme lui dans les ténèbres. Sa conduite et la leur est aussi grossière et bruyante que celle de Dieu dans les âmes est délicate, silencieuse, sacrée et profonde. (27-3-76)

557. Il n'est pas dans le plan de Dieu que tu ailles au purgatoire ; si tu y vas c'est parce qu'Il y consent, pas parce qu'Il s'en réjouit. (29-9-65)

30-1-1973

RIEN NE DIT RIEN...
L'HOMME EST AVEUGLE !

Tout, enveloppe dans les ombres de l'exil les grands mystères.

Tout, à travers ses nuits, est obscurci et enveloppé de voiles.

Tout, même les choses les plus sublimes, serait-ce le Ciel.

Tout, parce que l'homme, dans l'Univers, a brisé, en se rebellant contre l'Infini, les desseins éternels.

Et lorsque déchu il s'est prosterné, l'homme a occulté,

dans son désarroi, la lumière qui rayonnait de sa pensée avec laquelle il dominait, avec grande autorité, le monde créé selon l'Immense.

Et ainsi, les ténèbres ont recouvert l'esprit de l'homme ; et il a troublé tout ce qui est bon,

lui donnant un sens
profane et vulgaire,
réduisant au silence
la voix de l'Éternel,
qui se manifeste dans les créatures
et dans la création en voix de feu.

Et c'est pourquoi le monde
erre dans le mystère,
car, aveugle, l'homme
a aveuglé la pensée
que Dieu lui avait insufflée pour qu'il exprime,
avec sagesse, avec son don immense,
tout ce qui est créé,
de manière certaine ;
et depuis le jour où les ombres ont enveloppé
ce qui est de cette terre,
tout l'infini
demeure dans le secret.
Il n'y a que cela qui puisse expliquer
qu'un tabernacle soit
englouti dans le silence,
comme emprisonnant, avec de grandes chaînes,
la lumière radieuse qui enveloppe le
Très Haut !...
Un tabernacle dans l'ombre qui ne dit rien
à l'homme profane qui n'a pas découvert
la flamme brûlante, cachée parmi les ombres
derrière la petite porte de cette captivité...
Ni la création
avec sa voix de tonnerre,

avec ses mers profondes,
avec ses forêts immenses,
dans la variété
de son grand concert...

Rien ne dit rien,
tout est silencieux
pour celui qui n'est pas entré,
avec sa pensée,
avec la lumière éternelle, dans la diversité
du grand Univers.
Rien ne dit rien,
Pas même le Ciel !...
Rien ne dit rien, pas même la mort
avec son désarroi,
pour l'homme aveugle qui s'est écarté
du chemin sans frontière.

Rien ne dit rien !...
Si profonds que soient les grands mystères
que la vie enveloppe, pas même un tabernacle
dans les ténèbres.
qui retient en sa profondeur la Gloire des cieux...

Rien ne dit rien !...
L'homme est aveugle !

11-7-1974

L'ENCEINTE DE LA CRÉATION M'OPPRESSE

Je suis créée pour l'Éternité, pour l'immensité immense de l'Être, pour la vie parfaite de l'Étant éternel, pour la possession sans temps, sans limites et sans frontières de l'inépuisable Perfection.

Dieu m'a faite pour Lui, pour ses façons et ses styles, pour ses manières et ses formes, pour que j'entre avec sa compréhension dans la lumière surabondante de sa lumière, au cœur de ce que contiennent ses immenses soleils, que sa Famille Divine embrasse totalement et infiniment.

J'ai été créée pour connaître le goût de Dieu, dans la sagesse d'une délectable compréhension, et la pénétration intuitive de sa joie simultanée et éternelle ; j'ai été créée pour chanter la Chanson que, en infinitude de manières d'être, *s'est* le Verbe, et entrer dans le concert de ses perfections infinies ; j'ai été créée pour aimer avec l'amour substantiellement parfait de l'Esprit Saint.

« Ce que personne n'avait vu de ses yeux ni entendu de ses oreilles, ce que le cœur de l'homme n'avait pas imaginé, ce qui avait été

préparé pour ceux qui aiment Dieu. Et c'est à nous que Dieu, par l'Esprit, a révélé cette sagesse. Car l'Esprit voit le fond de toutes choses, et même les profondeurs de Dieu ».

« Béni soit Dieu, le Père de Jésus Christ notre Seigneur : dans sa grande miséricorde, il nous a fait renaître grâce à la résurrection de Jésus Christ pour une vivante espérance, pour l'héritage qui ne connaîtra ni destruction, ni souillure, ni vieillissement. Cet héritage vous est réservé dans les cieux »²³.

Je n'ai pas été faite pour ramper sur la terre mais pour vivre dans l'élévation coéternelle de ma Famille Divine. Et j'ai des désirs ardents, pour ainsi dire éternels, de prendre mon envol et d'être en parfait accord avec ma raison d'être.

C'est pourquoi la terre, et plus encore, l'immensité écrasante de l'Univers, me paraît étroite, étriquée ! parce que je sens qu'elle m'opprime à l'intérieur de son enceinte, qu'elle m'enferme dans la prison de ses limites... qu'elle ne me laisse pas franchir la finitude de ses murailles ! pour voler vers la liberté libre, vers la possession sans limites, où il n'y a pas de frontières, où jamais il n'y eut de commencement et où il n'y aura pas de fin, et où l'on respire avec les poumons de l'esprit, immensément ouverts, en

²³ 1 Co 2, 9-10 ; 1 P 1, 3-4.

possession de l'Être immense en son s'être par Lui-même Celui qui *s'Est*, n'ayant besoin de rien ni de personne, ni de temps, ni de lieu... là-haut ! où Il *s'est* tout ce qu'Il peut être et tout ce dont Il pourrait avoir besoin, en un acte très simple de subsistance infinie de vie trinitaire. « Qui donc est pour moi dans le ciel si je n'ai, même avec toi, aucune joie sur la terre ? Ma chair et mon cœur sont usés : ma part, le roc de mon cœur, c'est Dieu pour toujours »²⁴.

Parfois, lorsque je découvre les exigences de mon esprit et les attentes de mon pauvre être, moi-même je suis perplexe, craignant d'exprimer mes sentiments. Car, à qui pourrai-je dire que l'Univers me semble petit, que je suis opprimée par la limitation de ses frontières et que je suis à l'étroit au milieu de tout ce qu'elle contient ? Comment exprimer que je me sens opprimée et comme enfermée en contemplant l'immensité de la mer, face à la plénitude et l'exubérance des forêts, éprouvant le besoin de faire un bond et de m'échapper, me libérant de tout ce qui est créé, et de trouver la liberté dans la seule demeure infinie de l'Être Infini ?

Merci, Seigneur, de vivre en Toi-même sans demeure, sans limites et sans frontières !...

²⁴ Ps 72, 25-26.

Merci d'être en Toi l'Éternité et la Possession, la Plénitude et l'Immensité ; de posséder le pouvoir de *t'être* en Toi ce que Tu *t'es*, sans qu'il n'existe en Toi de commencement, sans qu'aucune limite ne te contrôle, sans que rien ne T'étreigne à part Toi-même dans ton éternelle et parfaite étreinte !...

Merci, Seigneur, de me faire connaître, dans le cercle circonscrit de la création, la nécessité éminente de ma proche libération !...

Merci de me faire semblable à Toi, m'insufflant l'inutilité de choses, que Tu possèdes pour *t'être* par ta propre raison d'être ce que Tu *t'es* !...

Merci, Seigneur, pour ce sentiment de claustrophobie que je ressens sur la terre à cause de l'enfermement que j'éprouve face à toutes les choses qui m'oppressent, qui emprisonnent mon âme créée pour la Perfection Eternelle !...

Tout sur terre est trop petit pour moi, tout augmente mes angoisses, entrave ma libération et brise l'élan de ma course ascendante.

Parfois j'ai peur d'exprimer ce que je vis, parce que la compréhension de l'homme, elle aussi est enfermée dans la limite de son petit entendement. Et comment Lui dire les torturantes exigences de mon cœur, tandis que je

cherche ardemment à me libérer de la prison dans laquelle la création me retient enfermée ? Comment décrire à ceux qui vivent subjugués par l'immensité surabondante de l'Univers, mes sentiments à son égard ?

Si les hommes savaient ce que sont pour mon regard spirituel toutes les petites créatures avec leurs espèces si variées, leur plénitude de beauté, images de la Perfection infinie !... Si seulement ceux qui m'accompagnent dans mon cheminement sur terre pouvaient percevoir le concert que, en leur exubérante explication, je devine dans toutes les petites créatures !...

Car toutes les petites choses créées par Dieu renferment en elles et manifestent à l'âme qui jouit du don de connaissance, à quel point elles sont le reflet, non seulement de l'Être dans sa diversité de nuances infinies, mais aussi des divines Personnes à la manière de chacune des trois Personnes. Car, lorsque l'homme pénètre profondément la création, il découvre en elle la main de l'Être vivant, qui, se répandant en sagesse, l'a faite expression qui chante de ses merveilleuses perfections puisque elles sont toutes la manifestation de son concert éternel. Et la création tout entière dans son immense ensemble, comme chacun des plus petits atomes, contiennent, à leur manière, selon leur forme et leur style, la sagesse du Père, l'expression du Verbe et l'amour de l'Esprit Saint.

Dieu a le pouvoir de créer des mondes immenses de diverses manières, de diverses façons et dans divers styles. Car Il est grand, non pas par ce que nous voyons qu'Il a fait, mais par la possibilité qu'Il a, non seulement d'être mais aussi de faire des créatures et des choses. Et quand, dans son esprit divin, Il s'est penché sur les créatures que, dans sa possibilité de créer, Il a voulu faire exister, la très sage sagesse du Père s'est répandue sur elles, les faisant images de sa Parole qui chante avec le Verbe, et réalisées par l'amour coéternel de l'Esprit Saint.

Par la volonté du Père, dans l'expression du Verbe, et par l'Amour personnel de tous Deux, qui est l'Esprit Saint, Dieu a réalisé, dans une effusion de sa splendeur, la magnificence magnifique et resplendissante de la création. Et c'est pourquoi toutes les créatures ont été « vêtues de sa beauté », chacune contenant en elle la richesse abondante de la chanson du Verbe, et au regard spirituel de celui qui possède Dieu, apparaît aussi bien la simple réalité d'une petite feuille d'arbre en sa richesse, que l'écrasante immensité de toute la grandeur de l'Univers. Parce que Dieu est par essence, par présence et par puissance, donnant son souffle de vie à tout ce qui est, et entretenant la vie de tout ce qui existe.

Mais l'âme de l'homme, créée avec la capacité de posséder l'Infini, désire prendre son

envol vers la possession de Celui qui Est, l'Étant éternel, qui *s'est* sa propre raison d'être, se libérant de tout ce qui essaye d'emprisonner sa liberté ou de briser son ascension glorieuse vers l'éternité.

Aujourd'hui, mon âme se sent pleine d'une exigence de plénitudes de l'Étant Éternel. Irrésistiblement, je fais appel à Lui, et j'exprime comme je le peux les sentiments, les besoins, les aspirations de mon cœur qui, à profusion, cherchent la liberté du Pays de la Vie, et j'attends jour après jour, dans mes moments de Tabernacle, près des larges portes de mon Éternité sur la terre, l'heure de ma totale délivrance.

Je vis tranquille et j'attends. Mais parfois, mon espérance se fait aussi véhémement que le besoin que Dieu a mis en moi de Le posséder et que l'urgence que mon esprit, créé par Dieu, éprouve à vivre seulement de Celui qui *s'Est*, et avec Lui et par Lui, dans la possession plus ou moins délectable de tout ce qu'Il voudra me donner.

« Mon âme te désire pendant la nuit. Et mon esprit te cherche au plus profond de moi »²⁵.

Qu'elle est belle la création inanimée, faite par Dieu pour la manifestation de ses perfections !...

²⁵ Is 26, 9.

Mais combien plus immensément grande et transcendante est l'âme de l'homme qui possède gravée en elle la nécessité subjuguante de vivre de l'Incréé ; et qui a été créée pour palpiter, dans la réalité qu'elle éprouve, à l'unisson du cœur de Dieu, entrant dans la communication de sa vie et vivant, dans la mesure de ses capacités créées et finies, de l'Infini Lui-même !...

Comme ce que je possède est grand, comme tout ce que j'attends est immense, et quel besoin impérieux que celui de mon pauvre être d'obtenir tout ce que je désire ardemment !... Parce que j'ai été créée pour Dieu seul, et avec Lui seul et par Lui seul, je trouverai la joie surabondante et achevée de la perfection après laquelle je soupire.

C'est pourquoi, Seigneur, le jour où je Te rencontrerai dans la lumière lumineuse de tes pupilles éternelles, je posséderai tout en Toi, pour toujours, pour toujours !... dans la possession parfaite de ton être et dans la plénitude complète de tout ce que je désire.

Merci, Seigneur, de m'avoir faite semblable à Toi, pour que je vive par participation en étant comblée de la perfection de ta capacité infinie.

18-7-1974

DÉSIRS ARDENTS D'UNE NOUVELLE RENCONTRE

Ce sont désirs ardents, comme infinis
que j'ai tout au fond de moi
de trouver mon Bien Aimé
de demeurer auprès de l'Éternel ;

Désirs ardents de nuits silencieuses,
désirs ardents de longs silences
et de jours prolongés
en expériences de mystère,

de secrets transcendants
qui ont un goût de brûlure
qui me font goûter de Dieu
tout au fond de ma poitrine.

Intimité du Dieu vivant
en déclamations de Ciel,
en conversations silencieuses
avec des expressions de Verbe...

Expériences de mes volcans...
souhaits ardents de mon rêve...
Nostalgies de posséder
et d'êtreindre l'Immense !...

J'entends impatiente et haletante
les bruits d'une nouvelle rencontre.
Et quand je perçois le toucher
de l'Infini en mon centre
je prends mon envol anxieuse
d'êtreindre Celui que j'attends.

Mystère de mes plénitudes
que je vis en profonds tourments
en attentes prolongées
de rencontres divines !

Dieu vient et s'en va de nouveau
sans me laisser, même si je Le perds
dans la possession secrète
que je cache en ma réclusion.

Gloire de mes espérances !
Conquérant de mon zèle !
Je n'aspire qu'à Te posséder !
je désire seulement T'entrevoir
dans les lumières infinies
de ta pensée éternelle !

Pénétration possédée
de l'Étant qui déclame...
Conversation du Dieu vivant
en un baiser d'amour parfait...
Lumière de mes ardeurs !...
Splendeurs du Très-Haut !...

Communication de vie
tout au fond de moi pour l'Étant !...
J'ai besoin, en mes aspirations,
avec d'impétueux désirs,
m'abîmer dans tes profondeurs,
hors de tout ce que je possède ici-bas !

Je veux Te regarder en tes feux
et Te chanter en ton Concert,
étant parole en ton Chant,
qui, en amours de réjouissance,

étreint avec mon Époux amoureux,
dans les flammes de son Feu,
les Entrailles, qui toujours engendrent
en un divin et intime mystère !

L'engendrer du Dieu vivant
est d'une telle vénération,
qu'il est enveloppé de voiles
de son virginal prodige.

Qui osera s'introduire
dans ce temple sacré,
sans y être invité par la gloire
subjugante du Coéternel ?

Qui pourra sans y être conduite,
s'introduire dans le sein
de l'Amour qui la soutient,
et se délecter avec bonheur

de la fête que Dieu, en Famille,
vit en un mystère éternel ?

Aspirations qui vont et viennent
au sein de l'âme en exil ;
nostalgies de posséder
le Tout-Puissant en mystère.

Suppliques de mes pauvretés !...
Soupirs de mes rêves !...
Montre-toi à moi encore une fois,
même si Tu t'en vas de nouveau !

Ne vois-Tu pas que si Tu ne viens pas
me retrouver sur la terre,
ma vie parmi les hommes
sera un tourment si fort
que, soit Tu viens me chercher,
soit mon être volera à ta rencontre ?

Aussi, viens, ne tarde pas !
apaise mon ardent et indicible désir !
si ton désir est que je vive
en Te contemplant derrière des voiles.

Seigneur pourquoi t'es-Tu caché ?
Quand te montreras-Tu de nouveau ?

28-1-1974

L'ÂME ET LE CORPS

Pourquoi me rends-Tu étrangère à tout ce
qui m'entoure,
me laissant seule en manque de Toi ?
Pourquoi est-ce que je ne me sens seulement
âme dans ma vie,
éloignée des choses qui sont et qui ont été,
étrangère et absente d'elles sans moi ?

Pourquoi rien n'est rien de ce qui m'entoure,
et toutes les choses ne sont
qu'un écho lointain laissé dans l'oubli
et sans don ?

Je ressens autour de moi une étrangeté qui
terrifie,
seule et détachée de la création
étrangère à ses choses et accablée
sans rien qui freine mon départ vers le Soleil.

Doucement, paisiblement mon âme s'envole
vers Dieu sans tarder,
tandis que mon esprit est perdu, assombri
et comme endormi, détaché.

La vie, la mort, le jour et la nuit,
l'ombre et la lumière, la terre, le Shéol...
L'âme et le corps, suivent des sentiers
différents et étranges
lorsque passe le Seigneur ;
mystère en secret, quand l'Infini
est bercé au plus profond de mon cœur...

La vie n'est pas vie ni mort non plus ;
elle est séparation du corps et de l'âme
sans la grande déchirure qui enveloppe la mort
quand elle laisse entendre sa voix ;
pouvoir du Dieu vivant ; comme un aimant
brûlant,
qui attire l'esprit comme une force de
conquête
qui marche à grand pas...

Le corps se sent emporté et emporté
sans vie ni chaleur,
abandonné et perdu dans des profondeurs
d'égarement.

Rêve éveillé, nostalgies sacrées
pressentiments de quelque chose qui a ravi
les capacités de ses énergies,
demeurant comme un navire sans équipage,
et secoué par les vagues,
seul et sans gouvernail.

L'âme est sa force, et elle a couru attirée
par les assauts du passage de Dieu ;
et, derrière Lui, en volant, elle a perdu
son chemin,
continuant sans but vers le Soleil.

Désormais tout lui est égal !
elle est submergée et rapide elle court,
toute subjuguée par les splendeurs
de Celui qui l'a ravie.

Mystère sacré du pouvoir de Dieu !
tout demeure enveloppé dans l'ombre
qu'elle a laissées derrière elle ;
rien, pas même le souvenir
de tout le passé,
n'interrompt sa course de rapide frégate,
parce que rien n'est rien de tout ce qu'elle
a oublié.

Il n'y a pas de lutte en son centre,
tout est tranquille autour d'elle :
L'âme, la terre, le corps,
le Ciel... le Seigneur...
Une grande séparation se fait en mon centre,
quand au bruit du passage puissant de l'Immense
qui se donne.

Étrangeté qui me vient peu à peu,
sommeil des sens,

abandon,
détachement des choses...
tout est en silence et en adoration,
parce que l'Infini, passant très calme,
très lent, très doux, a ravi l'âme.

Qu'il est doux de me sentir prise,
reprise et bercée dans les bras de Dieu !...

2-6-1962

T'AIMER TOI PAR TOI

Amour !... Oui, j'ai besoin de Toi sans moi !... de Toi en Toi et par Toi !... parce que je n'ai été créée que pour me réjouir éternellement que Tu sois heureux, que Tu sois satisfait, que Tu sois !... Oui, Amour, que Tu *te sois* !

J'ai seulement besoin de me réjouir pour l'Eternité, de ce que Tu es la Joie éternelle en communication infinie de lumière glorieuse et d'amour comblé !... de m'abîmer dans l'abîme de ton bonheur infini !...

J'ai seulement besoin, parce que je T'aime, de me réjouir de ce que Tu es le Bonheur in-créé en communication heureuse de vie trinitaire. Mon amour exige de toujours Te contem-pler en ton contentement joyeux de bonheur éternel...

J'ai besoin de me réjouir simplement, sim-plement, que Tu sois Dieu, que Tu sois heureux, que Tu sois si glorieux que Toi-même Tu *t'es* ta gloire, et que de *te l'être* tant, non seulement tu rassasies l'exigence infinie de *te l'être* éternelle-ment, mais encore, parce que par l'infinie per-fection de ton être content, Tu combleras de

bonheur, infiniment et au-delà, toutes les créatures créées avec la capacité presque infinie de Te posséder.

Tu es tellement heureux... tellement... tellement... tellement ! que Tu feras que la raison d'être de notre joie très essentielle sera de nous réjouir que Tu sois si heureux, puisque, en contemplant ta joie éternelle, Tu dépasses les capacités de toutes les créatures rationnelles si bien qu'elles posséderont leur joie essentielle en Te voyant si heureux ; parce qu'elles se trouveront ainsi au centre de l'amour pur et en parfaite harmonie avec ce même amour.

Oui, Tu es tellement heureux, tellement infini, tellement glorieux et tellement Être... tellement Être !... que, au Ciel, cette perfection qui est la tienne exige des Bienheureux qu'ils soient toujours au plus haut degré d'amour pur dont ils sont capables. Tu es tellement parfait et tellement glorieux, que, en Te contemplant, notre capacité sera tellement ravie, surpassée et dépassée, qu'elle ne pourra rien désirer d'autre, essentiellement, que de se glorifier que Tu *te sois* tellement heureux et tellement content parce que Tu *t'es* Celui que Tu *t'es* ; puisque toutes les âmes, oubliées d'elles-mêmes, possèdent leur premier et très essentiel et contentement de se réjouir, avant tout, de Te voir Toi si heureux.

Ta joie éternelle de perfection infinie les subjuguera de manière si transcendante, que tout

ce qui ne sera pas la contemplation de Toi par Toi, se réjouissant que Tu sois Dieu, seront joies par surcroît qu'elles posséderont en conséquence de cela. La joie des joies, qui fera que l'âme dans l'Éternité sera au centre de son amour et dans un acte d'amour très pur, sera de se réjouir que Dieu soit Dieu, que Dieu soit ce qu'Il est pour Lui et en Lui-même.

Puisque l'âme a été créée pour glorifier Dieu selon son degré d'amour, et qu'au Ciel toutes les âmes Le posséderont au plus haut degré de leur propre capacité, la gloire très essentielle de chacune d'elles, selon son degré d'amour, sera de se réjouir que Dieu *se soit* si glorieux.

C'est pour cela, Amour, que je T'attends !... Que je veux T'aimer éternellement en mon centre d'amour... en ce point de pureté d'amour que Tu insuffles en mon âme !... Que j'ai besoin que mon amour soit le plus pur possible, selon ma capacité, et T'aimer là où je T'aimerai le mieux, là où ma pureté d'amour sera la plus parfaite !...

Je sais que là ce sera dans la région des parfaits, là où on vit dans une absolue perfection d'amour. C'est pourquoi je veux sans plus attendre T'aimer dans l'Éternité ; j'ai besoin de T'aimer maintenant ! parce que, demeurant ici-bas, à chaque seconde qui passe, je sais que je

ne T'ai pas aimé avec la perfection dont mon âme est avide.

Je suis assoiffée et je Te cherche anxieusement, sans être rassasiée, parce que je veux seulement me réjouir que Tu sois Dieu, que Tu sois heureux, que Tu ne souffres pas, que Tu sois le bonheur incréé avec sa très heureuse perfection... que Tu *te sois*... que Tu *te sois* !... que Tu *te sois* Celui que Tu es et moi celle que je ne suis pas !...

J'ai besoin de me réjouir que Tu *te sois* et de cela seulement, sans m'occuper de rien d'autre, et c'est là le centre et la perfection de mon amour. Et je sais que cette exigence d'amour pur que Tu as mise en mon âme, je ne pourrai la combler que dans le lieu de l'amour pur et parfait : l'Eternité.

Amour, je ne réclame pas l'Eternité pour être heureuse ; parce que même si toute mon âme a été créée pour être heureuse, il y a une chose qui dépasse presque infiniment ce besoin, c'est de me réjouir simplement que Tu sois heureux, que Tu *te sois*, que Tu te réjouisses, que Tu t'aimes, que Tu sois la Vie glorieuse en Trinité de Personnes.

Quelle grande joie que Tu te sois si heureux !... que Tu *te sois* si joyeux ! que Tu *te sois* ta propre raison d'être, sans moi !... Quelle joie, lorsque je t'ai offensé, mon Incréé, de ne

pas T'avoir peiné, de ne pas T'avoir causé de mécontentement, de ne pas T'avoir enlevé ta gloire essentielle !...

Amour !... quelle réjouissante allégresse que Tu *te sois* tellement Être, que ce qui n'est pas Toi ne puisse rien changer en Toi !... que Tu *te sois* si immuable en ta joie infinie, que rien ne puisse Te troubler, que rien ne puisse Te toucher... que moi, avec toute mon imperfection, je sois devant Toi, comme si je n'étais pas.

Amour !... quel contentement pour mon âme que Tu sois ainsi !... Quel contentement de pouvoir me réjouir éternellement du bonheur de Te voir si heureux !... Quelle grande joie que ta gloire soit essentiellement la même avec ou sans l'amour de tes créatures ! Quelle joie parfaite que Toi qui ne peux pas souffrir Tu aies dû t'incarner pour pouvoir souffrir ! et même ainsi, Tu as souffert en ton humanité, mais ta divinité est restée impassible.

Ah !... Qu'il vienne, celui qui sait ce qu'est l'amour, voyons s'il peut aimer avec la pureté d'amour avec laquelle on aime Dieu !... Voyons s'il aime l'être aimé comme on aime Dieu !... Voyons s'il y a un être qui aurait en lui un tel amour, un tel bonheur, et qui serait un être si parfait, qu'il dépasserait infiniment le désir d'aimer de tous les amants !

Dieu est ainsi !... Il est d'une telle perfection glorieuse, que dépassant notre capacité de

tout ce que nous pouvons désirer, Il fera que notre plus grande fierté sera de nous réjouir de ce qu'Il est.

Dis-moi, qu'aimes-tu et pourquoi ?... Que fais-tu lorsque ton amour n'est pas Dieu ?... Aimer pour que l'on t'aime en retour, en fin de compte c'est te chercher toi-même ; aimer pour ta satisfaction, c'est un amour égoïste ; te réjouir du bien de l'aimé pour ton plaisir... Mais sais-tu bien ce qu'est Dieu, et ce qu'est sa perfection, et quelle gloire Il a en Lui ? Et bien, c'est pour cela que la joie de Le voir si content et si heureux sera ta béatitude éternelle...

Ame créée par l'Infini, qu'est donc Dieu qui est capable de rassasier infiniment le besoin d'amour et de bonheur que tu éprouves !... Et ce besoin Il le comblera à un degré tel que tu seras oublieux de toi-même ; le bonheur de l'Infini dépassera si infiniment ta capacité d'amour que devant ton impuissance à te réjouir que Dieu soit Dieu comme Il le mérite, ton éternité sera faite d'adoration, écrasée par la gloire glorieuse qu'Il *s'est*.

Amour !... je passerai toute mon éternité à Te rendre grâce d'être qui Tu es, en Te remerciant de *t'être* !... Non pas parce que je m'en réjouis, mais parce que Toi tu *t'es* ! Je passerai toute mon éternité à me réjouir toujours, toujours, toujours ! très essentiellement, que Toi Tu sois heureux,

que Tu sois joyeux, que Tu sois celui que Tu *t'Es*, et que Tu *te sois* ta propre raison d'être, et que tu possèdes ton bonheur en Toi-même, et que Tu *te le sois*, que Tu en jouisses et que Tu le possèdes en Toi et sans moi.

Mon Dieu, quelle grande joie pour mon âme que Tu sois si heureux !... Tout mon être est une joyeuse louange à ta gloire !... Je suis tout entière un cantique d'action de grâce, car Tu es si heureux et si joyeux, tout entière un cantique de joie qui, dans une extase d'amour, te dit : merci, Amour, d'être Celui que Tu *t'Es*. Merci, Amour, merci !...

Toute mon âme, en un pur acte d'amour, pleinement ravie par la gratitude envers le Dieu bienheureux, se réjouissant qu'Il se soit si heureux !...

Comme Dieu est content !... Comme Il *s'est* heureux l'Être en son être, en ses Trois Personnes !... Quelle joie immense que Dieu *se soit* si heureux, tellement Être !... tellement Être ! que Dieu, de tant *s'être* le bonheur de perfection infinie, soit Un et soit Trois.

[...]¹ Amour... Pourquoi est-ce que moi je peux savoir combien Tu es content pour Toi

¹ Par ce signe on indique la suppression de textes plus ou moins longs qu'on ne juge pas opportun publier pendant la vie de l'auteur.

en ton sein ?... Mon amour est content, il est en son centre se réjouissant que Dieu se soit heureux, qu'Il se soit le bonheur incréé, la réjouissance infinie, la joie éternelle...

Amour !... Je T'attends !... Je cherche avec impatience à être dans l'Eternité pour remplir l'exigence que Toi, en me créant, Tu as insufflée en moi, et ce besoin d'amour pur que, en tant qu'épouse de ton être divin, Tu m'as donné. Pas parce qu'ici-bas je ne pourrais pas T'aimer, puisque ma vie est tout entière un acte d'amour, mais parce que je sais et je vois par expérience que ce degré d'amour n'est pas toujours en son centre comme l'exige mon amour pour Toi ; parce que j'ai besoin de T'aimer avec la perfection des Bienheureux, et je vois que je T'aime avec l'amour des exilés qui souvent est imparfait. Seulement pour pouvoir T'aimer en me réjouissant que Tu sois heureux et que Tu sois Dieu, pour cela seulement ! je désire ardemment être dans l'Eternité et ainsi T'aimer au plus haut degré de ma capacité...

Amour !... je ne sais si je m'explique bien... Je sais que je ne sais pas Te dire en Toi, mais je vois que je ne sais pas non plus exprimer ce que je ressens pour Toi et de Toi. Je sais seulement, que lorsque je Te désire en ta gloire, que lorsque l'urgence de Te glorifier au Ciel me ravit et que l'exigence de me réjouir que Tu te réjouisses me fait soupirer avec des gémissements

indicibles pour l'Eternité pour Te glorifier avec ma plus grande pureté d'amour ; alors, selon ma capacité personnelle comme exilée, j'ai atteint le plus haut degré d'amour pur que je puisse avoir pour Toi.

« Je vis par le Père – dit Jésus –... J'aime mon Père... Père glorifie ton nom ! »².

Je n'ai pas besoin d'aller au Ciel si ce n'est pour me réjouir en Te voyant te réjouir sans m'occuper d'autre chose. Et comme je sais qu'ici-bas je ne peux pas le faire de manière aussi pure et constante que là-haut, je veux être là-haut ; car je désire T'aimer là où je pourrai le faire de la manière la plus pure possible, et me réjouir que Tu sois Dieu là où la pureté de mon amour sera la plus grande.

Amour, si je peux T'aimer ici-bas et Te glorifier avec la pureté d'amour que mon âme désire ardemment, ici-bas ou là-haut cela m'est égal, puisque j'ai besoin de T'aimer là où mon amour est le plus pur, non pas pour en jouir moi-même, mais pour voir que Toi Tu te réjouis, même si moi je ne me réjouis pas ; non pas parce que je participe de ton contentement en voyant que Tu te réjouis, mais parce que c'est là-haut que je pourrai de la manière la plus pure me réjouir que Tu sois Dieu...

² Jn 6, 57 ; 14, 31 ; 12, 28.

Est-ce que je ne voudrais pas jouir de Toi ?... Quand c'est pour cela j'ai été créée !... Quand mon âme aspire à vivre de ta Trinité et à s'introduire en ton être pour en jouir !... Mais, devant l'urgence presque infinie qui me ravit uniquement parce que je me réjouis que Tu sois Dieu, c'est comme si tout le reste n'existait pas.

Amour, j'ai besoin, parce que j'ai été créée pour me réjouir de Toi, d'être heureuse... J'ai, gravée en mon âme, la nécessité de Te posséder et de me réjouir de Toi, de Te connaître et de T'exprimer, de T'aimer et d'être aimée de Toi en participant de Toi !... Je veux sans tarder vivre pour Toi seul, Te ravir et Te saisir pour moi, me réjouir que Tu sois Toi pour que moi je m'en réjouisse !

Mais, devant la distance pour ainsi dire infinie qui me sépare de cette pureté d'amour que Tu insuffles en mon âme, qui consiste à T'aimer simplement parce que Tu es qui Tu es, tout ce qui n'est pas cette pureté d'amour a pour moi comme un goût de profanation ; car, lorsque mon âme est en son centre, elle a besoin de T'aimer Toi pour Toi, sans moi, en Toi.

Mais, bien que le besoin de me réjouir que Tu sois Toi Celui que Tu *t'es* me fasse vivre en mourant, je sais que c'est seulement ici sur la terre que je peux réussir à augmenter ce degré d'amour. Puisque chaque seconde, vivant dans

cet état d'amour dans lequel l'Amour me fait vivre, j'obtiens plus d'amour pour moi-même et pour tous les membres de l'Église jusqu'à la fin des temps, et en vivant ainsi, je peux faire en sorte que grandisse l'amour pur de chaque âme, que grâce à cet amour et pour toute l'Éternité, elles se réjouissent uniquement que Dieu soit Dieu.

Et avec le programme qui se présente à moi de ma glorification de Dieu et de ma maternité spirituelle, quelle est la chose la plus parfaite pour moi : désirer le Ciel ou la terre ?... « Faire tes volontés, mon Dieu, j'ai voulu ta loi au profond de mes entrailles »³.

Et tout cela, ô ma Trinité Une, pour ta gloire et ta joie, qui est ma joie et ma gloire.

Ce texte, ô ma Trinité Une, je Te le dédie, comme une hymne de louange suprême et de la plus grande glorification que je puisse Te donner sur la terre, puisque je veux que l'on Te connaisse et que l'on T'aime, par Toi, sans moi.

³ Ps 40, 9.

11-8-1974

NE M'APPELLE PAS
AVEC TANT D'EMPRESSEMENT !

J'appelle l'Éternité,
et l'Éternel m'appelle.
Je réclame ses contacts
et par eux mon être s'enflamme.

Dieu me pousse à Le posséder,
et marche à ma rencontre.
Tous deux nous vivons cherchant
ce qu'exige un même désir !

Dieu a besoin de me garder
dans les lumières de ses feux,
pour me montrer ses gloires,
pour m'introduire en son sein
et m'illuminer dans les forges
de son silence infini ;

car son zèle est fort
comme le volcan de sa poitrine,
et Il ne supporte pas les peines
de ma souffrance plaintive.

C'est pourquoi, lorsqu'Il se montre
à mon esprit assoiffé,

enflammé de ses feux
Il lui dit toujours en amours :

Attends ! c'est pour mes gloires
que Je te retiens ici.
Non, ce n'est pas mon manque d'amour,
car je m'embrase en mon zèle
à t'introduire dans mes soleils
écartant pour toi les voiles.

Mais ta gloire et ma gloire sont...
Les chansons que J'ai mises en toi
pour que tu montres ma vie,
elles sont des freins à mes désirs
de t'introduire au plus profond
de mon mystère éternel et caché.

Chante ta chanson, Église !
Attends dans ta captivité !
que Je comble tes triomphes
en perpétuant ta descendance.

Relève-toi, épouse, et entonne
le cantique de tes mystères !
N'étouffe pas ta voix
lorsque ceux qui ne comprennent pas
tes échos veulent t'opprimer !

Ne crains pas, Église bien-aimée,
les armées de l'enfer

lorsqu'elles tentent d'étouffer
ta glorieuse ascension !
car Je te retiens enfermée
dans la profondeur de mon sein.

Que ton bras ne soit hésitant,
et que ta poitrine ne se répande en douleur !
Épouse, Je suis heureux
de ta lutte plaintive.

Mais n'implore pas si fort
en ta plainte sincère,
car ta supplique est douce,
si douce, que je prends mon envol
devant le zèle enflammé
que je ressens en voyant tes souffrances !

Ne m'appelle pas de manière si pressante,
car je ne peux me retenir
lorsque ta voix me réclame
dans des sanglots de réclusion.

Attends, Église, car, finalement,
Je m'élancerai à ta rencontre
et je te conduirai aux noces
de mon secret infini !

Épouse bien-aimée, ne sois pas affligée
parce que Je me consume en zèle
et en élans pour t'arracher
à la prison de l'exil !

Ne me réclame pas si fort,
parce le temps n'est pas encore arrivé
et c'est ma gloire de t'avoir
encore sur cette terre,
afin que tu réjouisses l'Église
avec des chants de mystère !

N'oublie pas, épouse bien-aimée,
en ton gémissement plaintif,
qu'au sein de l'Église Je t'ai faite Mère
et que tu dois donner la vie en mourant.

Attends, parce qu'il est encore tôt !
Je connais déjà tes tourments !

NOTE DE L'ÉDITORIAL

On a fait recours aux expressions « s'est », « s'être », « ayant été », « s'ayant été » – leur donnant un sens plus profond, dense et original – pour traduire les expressions : « se es », « serse », « siéndose », « seído », « siéndose seído » avec lesquelles Madre Trinidad de la Santa Madre Iglesia exprime les lumières multiples qu'elle a reçues de Dieu au sujet de son Être infini.

Nous transcrivons ci-dessous l'explication que Mère Trinidad elle-même a donnée dans un de ses écrits :

« Dieu *s'est* !... cette phrase, selon ma pauvre compréhension, embrasse entièrement et explique, à mon avis, tout ce que Dieu est. C'est pourquoi, lorsque je dis : “ Dieu *s'est* ”, ou “ le *s'être* de Dieu ”, j'entends par ces phrases les idées que j'énonce ci-dessous :

Premièrement : je vois comment Dieu *s'est* par Lui-même ; comment tout ce qu'Il est, Il est en train de *se l'être* ; je vois l'instant éternel de l'Éternité, dans lequel Dieu *s'est* par Lui-même et en Lui-même ; je vois comment Il *se l'est* et pourquoi Il *se l'est* ; et je Le contemple *en l'étant* dans cet instant éternel, sans temps, dans lequel

l'Être, *s'étant* Un, est Trois Personnes divines qui, étant un seul Être, *s'est* en Trinité.

Deuxièmement : Je vois dans cette même parole : le *s'être* ou Dieu *s'est*, le Père *s'étant* Père par Lui-même et en Lui-même comme Source ; le Verbe *s'étant* Fils en Lui-même et par le Père ; et l'Esprit Saint *s'étant* Amour personnel entre les deux, en Lui-même et par le Père et le Fils. Et je vois dans cette parole *s'être*, la manière de *s'être* de chacune des Personnes, et la différence de chaque Personne. De telle sorte que, pour moi, ce simple mot que j'utilise tant, me dit tout le mystère glorieux de ma Trinité et tout le secret caché et scellé de mon Unité dans sa racine ».

De la même manière, Mère Trinidad attribue à Dieu l'utilisation réflexive d'autres nombreux verbes comme « avoir », « voir », « aimer », « savoir », etc.

En suivant la même procédure que dans le cas du verbe « être », les expressions espagnoles : « se lo tiene », « se lo ve » ; « se lo ama », « se lo sabe », etc. ont été traduites en français par : « Il se l'a », « Il se le voit » ; « Il se l'aime », « Il se le sait », etc.

NOTE:

Je demande avec la plus grande véhémence que tout ce que j'exprime à travers mes écrits, parce ce que je crois que ce que j'exprime est la volonté de Dieu et par fidélité à tout ce que Dieu m'a confié, lorsque la traduction en d'autres langues se comprend mal ou nécessite une clarification, je demande que l'on ait recours au texte original espagnol que j'ai dicté ; car j'ai remarqué que dans les traductions, certaines expressions ne peuvent pas exprimer au mieux ma pensée.

L'auteur :

Trinidad de la Santa Madre Iglesia